

Quartier

Moanda-Tséré tombé aux oubliettes



Photo : CBM

Cette route non bitumée traverse Moanda-Tséré.



Photo : CBM

La rivière Mioissi coupe le quartier en deux entités.



Photo : CBM

Le quartier, bien que privé d'un certain nombre d'infrastructures de base, ne cesse de s'agrandir.



Photo : CBM

Le chef de quartier Roger Mavandji.

CBM
Moanda/Gabon

Accueillant majoritairement la communauté Nzebi, Moanda-Tséré ou encore Moanda-Plaine est l'un des premiers quartiers du chef-lieu du département de la Lebombi-Leyou. Malgré son expansion, cette circonscription reste toujours confinée dans la rusticité. En fait, ce quartier du premier arrondissement de la ville tarde à prendre le train du développement.

TRAVERSÉ par le cours d'eau appelé Mioisso, le quartier était à l'époque un site inhabité où les autochtones venaient faire leur champs et vivaient sur la rive droite de la rivière. « Avant de s'installer ici, nous vivions à Moanda I situé de l'autre côté de la Mioisso. Après la mort du chef de canton Matsoulou et l'arrivée de Comilog, nous avons décidé de nous rapprocher de la ville. Certains ont traversé la rivière pendant que d'autres se sont alignés en bordure de la route de Bakouma », nous relate Justin Mabela, notable du quartier. Ce qu'il faut retenir c'est que, comme la plupart des quartiers de la localité, Moanda-Tséré voit le jour peu de temps après l'implantation de la société de manganèse Comilog dans les années soixante. Les Nzebi de Moanda I qui se sont dirigés vers la rive gauche de la Mioisso y trouvèrent un vieux chantier de bois appartenant à un Européen connu sous le nom de Logouen. Ils se sont alors installés, chacun dans les limites de sa plantation. Progressivement, à la place des champs s'est érigé un village baptisé Moanda-Tséré, ou Moanda plaine eu égard au relief du site.

D'après le dernier recensement effectué en 2014,

Moanda-Tséré compte environ 1209 habitants parmi lesquels on compte très peu d'étranger dont les Congolais, Français, Maliens, Sénégalais pour ne citer que ceux-là. Il est délimité par les quartiers Onkoula, Moukanichi et Commercial. « C'est le deuxième plus grand quartier de Moanda après le quartier Leyima », explique Roger Mavandji, chef de cette circonscription. « Il est divisé en cinq secteurs : le secteur 1, qui se situe après le quartier Onkoula, le secteur deux est au centre du quartier, le secteur trois c'est la Sni, le secteur quatre Indébé et le secteur cinq est situé vers le lycée Rose Massombo » poursuit-il. Tséré est traversé par une route non bitumée, mais néanmoins praticable, surtout en saison sèche. Il compte trois établissements scolaires à savoir l'école maternelle Ankéré, le lycée alliance Chrétienne Rose Massombo et le complexe Saint-Thomas d'Aquin. Des lampadaires et une pompe publique figurent au nombre des investissements réalisés dans ce quartier qui ne vit que très occasionnellement des problèmes d'insécurité. Un quartier qui ne cesse de s'étendre mais qui, au grand désarroi des riverains, manque cruellement des services de base, en

l'occurrence l'approvisionnement en eau potable, en électricité. Outre cela, le quartier manque aussi de voies bitumées et des airs de loisirs.

DIFFICULTÉS•En effet, la voie principale qui traverse le quartier est un véritable tourbillon de poussière à chaque passage de véhicule ou de levée de vent, si bien que « s'habiller en blanc ne fait pas partie du look des habitants de Moanda-Tséré », nous dit Chris, un jeune du quartier. Une poussière qui se transforme en boue en saison de pluies rendant encore plus compliqué le quotidien des riverains. « Pour sortir du quartier en saison de pluies, il faut avoir deux paires de chaussures, une pour Tséré et une autre pour la ville » dit ironiquement Raphael Ndoumba, notable du quartier qui ajoute : « Cet état de chose rend difficile le ralliement du centre-ville, car les taxis s'aventurent très rarement dans le quartier et pour les plus téméraires, il faut proposer pour pouvoir les emprunter, à défaut de marcher jusqu'à Onkoula pour les prendre au tarif normal ». Et depuis le temps que le projet de réhabilitation de l'ancienne route qui va vers Franceville a été annoncé, rien n'est encore fait sur le terrain. Suscitant la désolation

des populations. En matière d'approvisionnement en eau, le quartier n'est doté que d'une seule pompe publique qui ne dessert ce liquide précieux qu'au petit matin. « Pour avoir de l'eau, il faut se lever à trois heures, quatre heures du matin. L'eau ne coule que pour quelques minutes ; au trop une heure, et c'est tout. On peut ainsi imaginer l'ambiance qui prévaut à la pompe publique aussitôt que l'eau commence à couler. C'est une véritable foire d'empoigne à laquelle les uns et les autres se livrent. Et pour ceux qui sont loin de la pompe comme les habitants du secteur cinq, ils repartent presque toujours bredouille », se désole Raphael Ndoumba notable et habitant de ce secteur. Les quelques personnes qui ont de l'eau à domicile ont dû mettre le prix fort pour atteindre les installations de la SEEG qui ne couvrent pas l'ensemble du quartier. Il en est de même pour l'électricité. Le manque de poteaux électriques pousse les riverains les plus intrépides à improviser des poteaux de fortune pour acheminer les câbles de courant jusque dans leurs concessions. « Une liste a été donnée aux autorités de la ville afin qu'elles se rendent compte de l'évolution du quartier et qu'elles nous aident à amener un minimum de confort dans le quartier. Mais jusqu'alors il n'y a pas de suite », nous précise le chef du quartier. S'il est vrai que des efforts ont été faits, d'après lui le plus gros reste à faire car le quartier ne cesse de s'étendre avec son lot de problèmes de plus en plus difficile à gérer. En ce qui concerne le rapport entre les habitants, le chef du quartier dit ne pas rencontrer de litiges qui soient difficiles à résoudre. Les problèmes les plus fré-

quents qui lui sont soumis sont les occupations anarchiques de terrains, les ventes frauduleuses de terrains, la succession de biens dans la séparation des couples. Et comme preuve de bon voisinage, depuis quelques temps,

une caisse d'aide a été ouverte à la chefferie pour venir en soutien aux habitants dans les situations graves comme les décès, les évacuations de santé et interventions chirurgicales lourdes.

Mariage



Pour nos noces de froment, je reviens vers mon unique Amour te redire tous mes vœux de toujours t'aimer, te combler et prospérer à tes côtés. "Qui trouve une femme trouve le bonheur". Je t'aime My Spouse



Photo : CBM

Le lycée de l'Alliance chrétienne.